

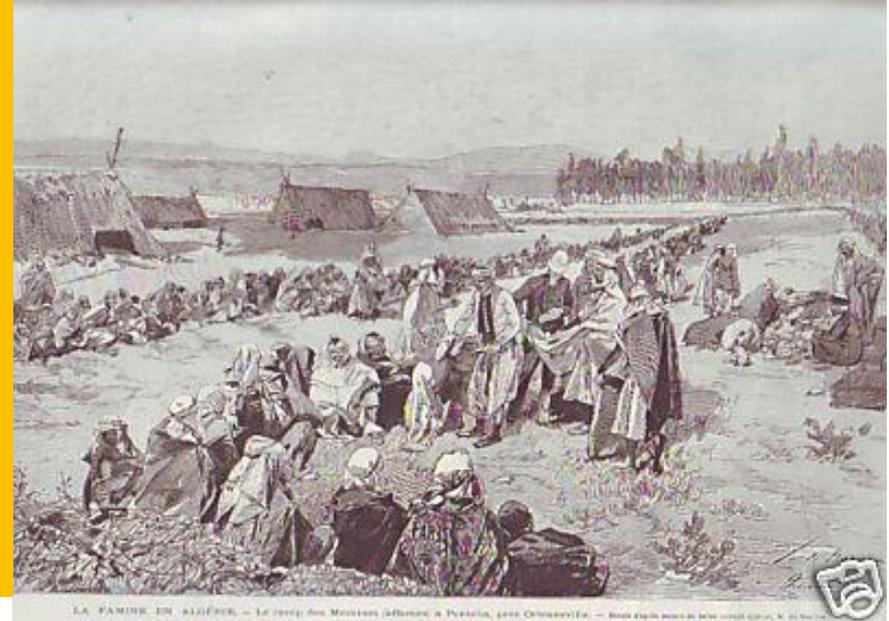


La sueur des
Colons

Images du bled

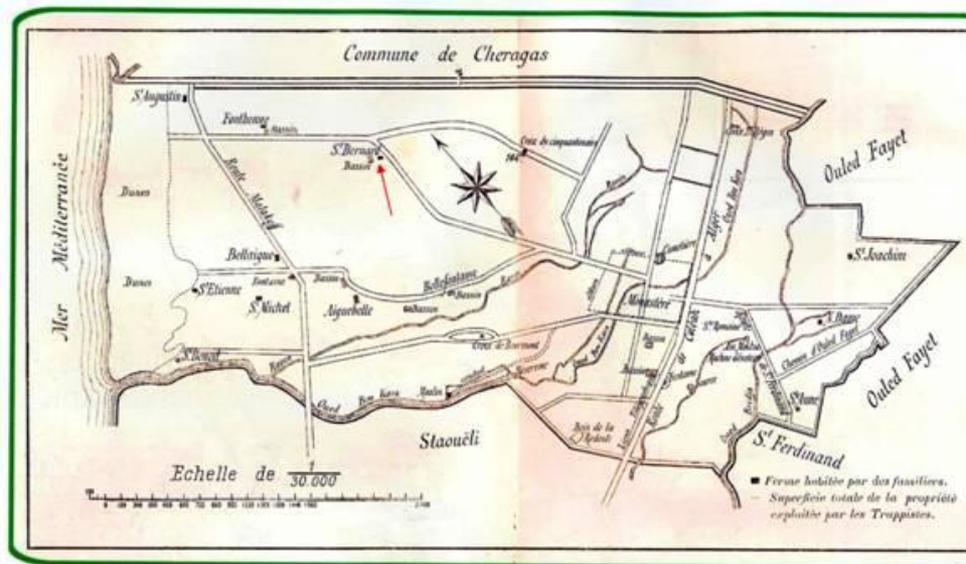
On prendra comme exemple la zone staoueli-
cheragas

J'évoquerai la mémoire de celui sans qui Chéragas n'aurait peut-être pas survécu, et sans qui, en tout cas, ces premières années eussent été aussi pénibles que celles des villages voisins . Henri Joseph Mercurin était presseur d'olives à Grasse, dans le Var, quand l'envie lui prit de venir s'établir en Algérie. Il y arriva, le 16 octobre 1842, accompagné de 29 familles, toutes originaires de la région de Grasse et d'Antibes, soit au total 71 personnes.

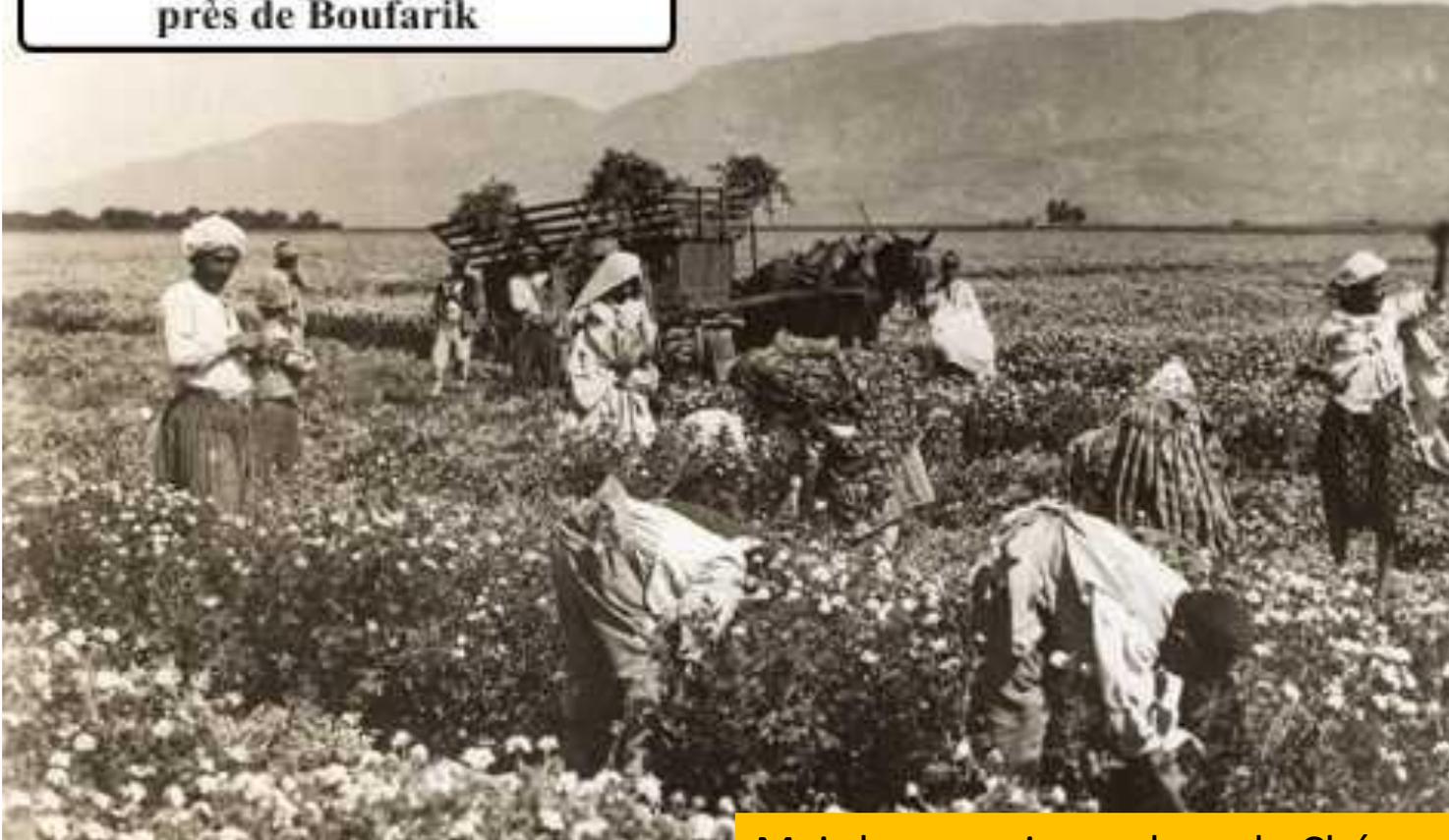


LA FAMINE EN ALGÈRE. — Le camp des Messaïas (Bône) en Tunisie, vers 1845. — Musée de la Ville de Paris.

Le compte Guyot, directeur de la colonisation, les destinaient au futur village de Chéragas, un plateau inculte, parsemé de lentisques et de palmiers nains, coupé de ravins broussailleux et où pâturaient les bêtes de la petite tribu des Chéragas. Dans un endroit plus abrité s'élevaient 36 petites baraques de planche qui avait coûté la somme énorme... de 15000 f ! Très vite Mercurin, homme d'expérience se trouva par la force des choses amené à jouer le rôle d'intermédiaire entre ses compatriotes et l'administration et il fut choisi comme maire du village .



Récolte des feuilles de géranium
près de Boufarik



Mais les premiers colons de Chéragas lui durent surtout de ne point connaître la misère, lot classique de cette génération de pionniers. Se souvenant de son terroir natal, Mercurin leur conseilla de joindre à la culture du blé, de rendement médiocre et incertain, celle du géranium rosat dont l'essence se vendait alors un bon prix.

C'est à cette même époque que Pierre AVERSENG, tapissier près de Toulouse vint pour la première fois en Algérie en 1842. A l'occasion d'une promenade à Chéragas, il fit une découverte capitale. Déchiquetant machinalement une feuille de palmier nain qu'il venait de cueillir, il fut frappé par la similitude des fibres végétales restées dans ses mains avec le crin animal utilisé dans sa profession.



. Averseng remarqua la grande solidité de ce textile et il imagina très vite qu'une fois peignées, cordées et teintées, ces feuilles devraient avantageusement remplacer le crin animal devenu, au fil des ans, très coûteux. Il imagina une machine très simple et dès juillet 1847 il prit un brevet.

Ne jugeant pas encore l'Algérie assez sûre, il créa une usine à Toulouse. Mais après l'incendie de celle-ci, il n'hésita plus et s'installa à Chéragas, sur les lieux mêmes de la matière première et au milieu des premiers " colons ", ses pourvoyeurs.

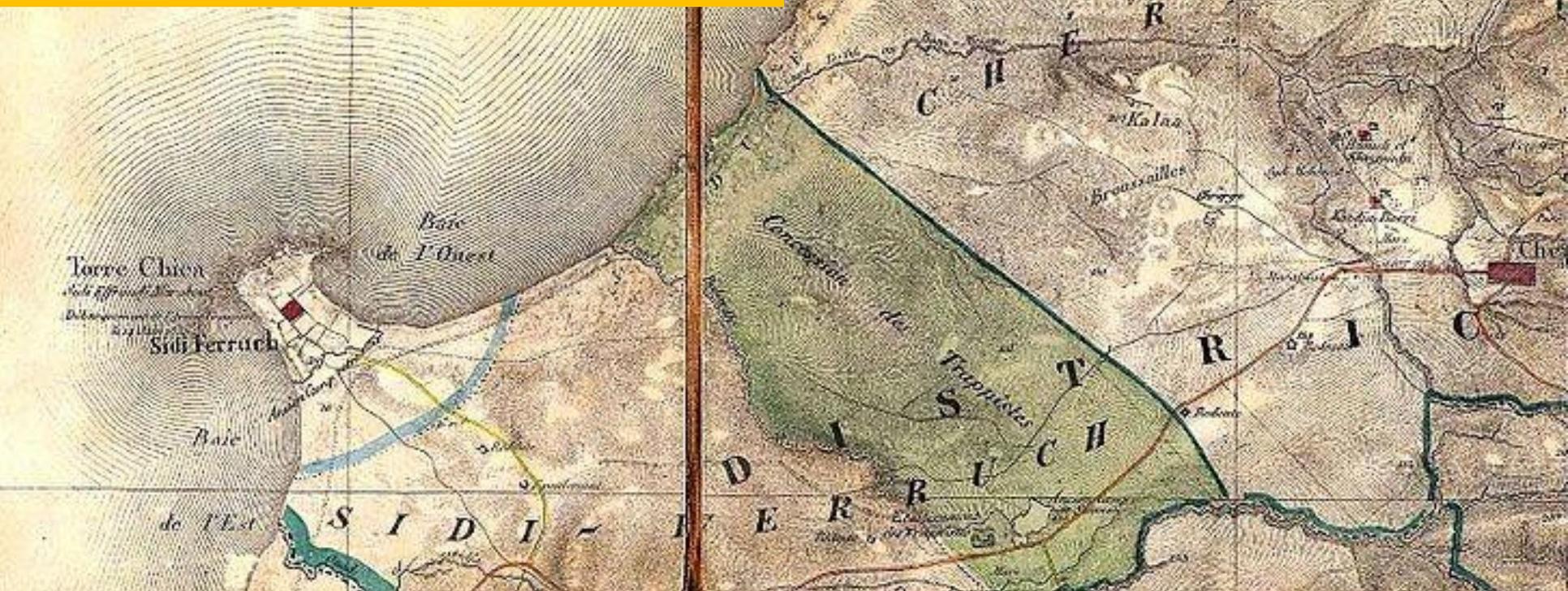


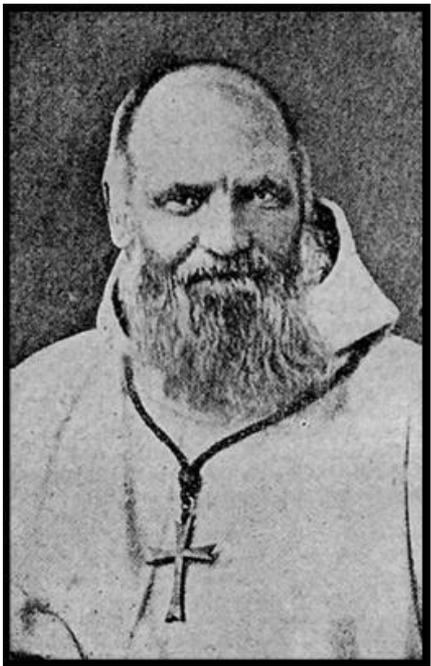
Puis, en suivant le recul du palmier nain, " victime " de l'avancée de la colonisation, il transporta son industrie à El Affroun en 1867 (mais ceci est une autre histoire).



Malgré tout, longtemps, on tourna en dérision les habitants du village. Chéragas était devenu synonyme de paysans, maladroits et empruntés. Pendant près d'un siècle il fallut subir la classique plaisanterie de «Chéragas par la traverse » qui mit en joie des générations et des générations d'Algérois. Car pour se rendre en ville les habitants de Chéragas, coupant au plus court, empruntaient, faute de route, une piste de fortune : le lit d'un oued qui passait derrière l'église et venait jusqu'à Châteauneuf. Desséché l'été, fangeux l'hiver... le cours d'eau marquait de toutes manières, de son « empreinte », les voyageurs qui arrivaient à Alger, selon les saisons, crottés jusqu'aux genoux ou couverts de poussière.

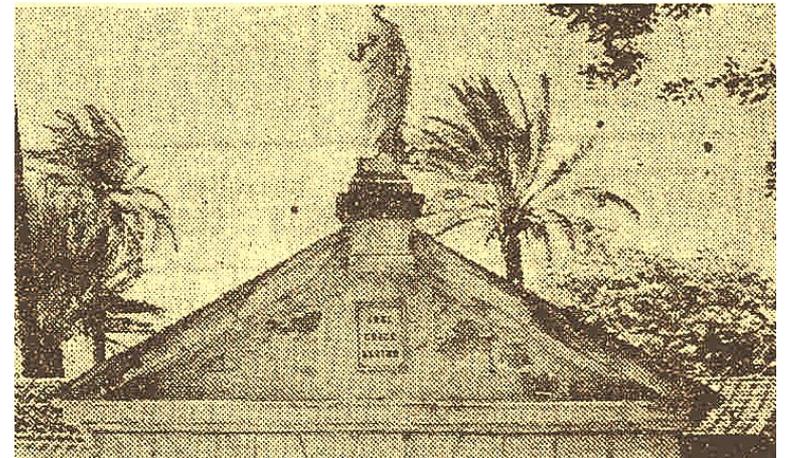
C'est en 1840 que naît l'idée de confier à une congrégation religieuse la mission de créer en Algérie une exploitation agricole qui, outre la consolidation de la colonisation, pourrait jouer le rôle de ferme pilote et de modèle chrétien. Le choix du terrain en vert s'est porté sur un vaste espace de 1 020 hectares de terres, landes et broussailles situé à Staouéli en bordure de Méditerranée, théâtre exact des opérations du débarquement français en 1830.





Partis de Toulon, Dom François Régis, prier de la future Trappe, et le Père Gabriel gagnent la côte algéroise, après cinquante-deux heures de traversée, ils rencontrent le 13 août 1843 et le Maréchal Bugeaud et le site. L'endroit est truffé de marécages porteurs de paludisme, couvert de broussailles serrées, refuge des sangliers, des hyènes et des chacals. Les conditions sont draconiennes.

L'épée la croix la charrue
ENSE CRUCE ARATRO



ENSE CRUCE ARATRO

Les conditions sont draconiennes. Non seulement les frères ne sont pas propriétaires des lieux mais en plus, ils n'ont que dix ans pour mener à bien une entreprise colossale. Un vrai défi ! Le 13 septembre 1843, arrivent les dix premiers trappistes. Le 14 la première pierre du monastère est posée en présence de monseigneur Dupuch, 1^{er} évêque d'Alger, et du Gal Bugeaud.



Un an plus tard, les bâtiments d'exploitation sont achevés, 2 500 arbres forestiers et fruitiers ont été plantés, un barrage a été construit et 60 hectares sont déjà en culture. Mais tout cela s'est fait au prix d'énormes sacrifices humains.

. Dès 1848, les récoltes abondantes permettent de faire face à toutes les échéances. Mieux encore, elles contribuent à équiper les hôpitaux d'Alger, aident à créer des écoles et à bâtir des églises. Portés par cette volonté farouche de relever la gageure du contrat de 1843, les trappistes atteignent les objectifs demandés en un temps record



. La notoriété de l'exploitation attire les esprits les plus éclairés de l'époque. Savants et agronomes, hommes politiques, colons viennent y puiser des méthodes et des conseils en matière d'organisation, de de savoir-faire cultural et d'expérimentations

. Napoléon III et Eugénie y font halte en 1865.
1880 marque sans doute le plein épanouissement de l'exploitation.
Avec ses 120 religieux, 60 domestiques arabes, 80 ouvriers espagnols et 70 condamnés militaires, le monastère est une cité qui grouille d'habitants et d'activités. Dès 1850 un visiteur disait : « *Nul point de l'Afrique n'a mieux montré ce que peut un travail héroïque et persévérant* »...





COMMENT
QU'ÉTAIT
DEVENU...



En 1960, avec son aérodrome et son aérium, sa clinique et ses centres d'accueil, son vignoble et ses forêts, son site et son climat, Chéragas est déjà aux portes de la ville, une importante cité. Bientôt reliée à Alger par trolleybus, elle est devenue la banlieue résidentielle paisible et accueillante de l'agglomération algéroise.





Aujourd'hui les Algérois ne se moquent plus de Chéragas qui est habité par plus de 12000 personnes établies sur 3000ha. C'est une commune prospère sur le plan agricole principalement vinicole surtout par les crus du domaine de « La Trappe ».

Le samedi 15 mars 1958 est une date inscrite en capitales dans l'histoire de l'aviation légère en Algérie. Six appareils deux « Norecrin », trois « Jodel » et un « Fairchild » (sur dix-sept que comptait l'Aéro-Club d'Algérie) quittèrent ce jour-là la piste de Maison-Blanche, mais ne revinrent pas à leur base habituelle. Comme les oisillons d'une heureuse couvée, envolés de leur nid, ils vinrent se poser en leur nouveau domaine l'aérodrome de Chéragas.



1960 (Marcel Vervo

**Le premier bimoteur
"Aero-Commander"
arrivé en Algérie
a été présenté hier à Chéragas**



A La Trappe, à quelques années de la proclamation de séparation de l'Église et de l'État, l'hostilité envers les religieux était devenue perceptible. « Bouffer du curé » est signe d'émancipation. Soixante ans après sa création, le Domaine de la Trappe était mis en vente.

En 1904 trois frères, Jules, Charles et Lucien Borgeaud, acquièrent le Domaine pour la somme de 15 000 francs. Personne alors n'ignore qui sont les Borgeaud. Suisse vaudoise, de confession protestante, la famille est déjà puissante. L'ancêtre, Georges-Henri Borgeaud, ministre des cultes et de l'éducation du Canton de Vaud, directeur de l'école industrielle de Lausanne, a débarqué en 1878 avec ses sept enfants pour fonder la première école d'agriculture d'Algérie. En 1908, après avoir racheté les parts de ses frères, Lucien reste seul propriétaire de la Trappe. Négociant en tissus, doué d'un sens aigu des affaires, il prend les rênes du Domaine bientôt secondé par son fils Henri, ingénieur agronome et brillant





<http://alger-roi.fr> par Bernard Venie
STAOUËLI - La Trappe -

Photo : André Escobedo

En 1954, 90 familles européennes et 163 familles musulmanes sont ainsi logées sur le domaine et près de 500 bédouins, berbères pour la plupart, y sont embauchés pour les travaux saisonniers. Outre le logement et la fourniture de produits agricoles, le personnel à également droit à un dispensaire, des bains douches, des prestations d'assurances sociales... Véritable cité familiale, le Domaine offre au surplus un restaurant, un magasin d'alimentation, une boulangerie, un bureau de poste, un bureau d'état civil, un cinéma, un club de foot et une école mixte (avec ramassage scolaire !) où plus d'une centaine d'enfants sont accueillis gratuitement sans distinction d'aucune sorte.



La Dépêche Quotidienne

15 Mars 2 novembre 1956

A la même heure (1 h. 15), dans la nuit de dimanche à lundi

Des terroristes ont opéré en divers points du territoire algérien

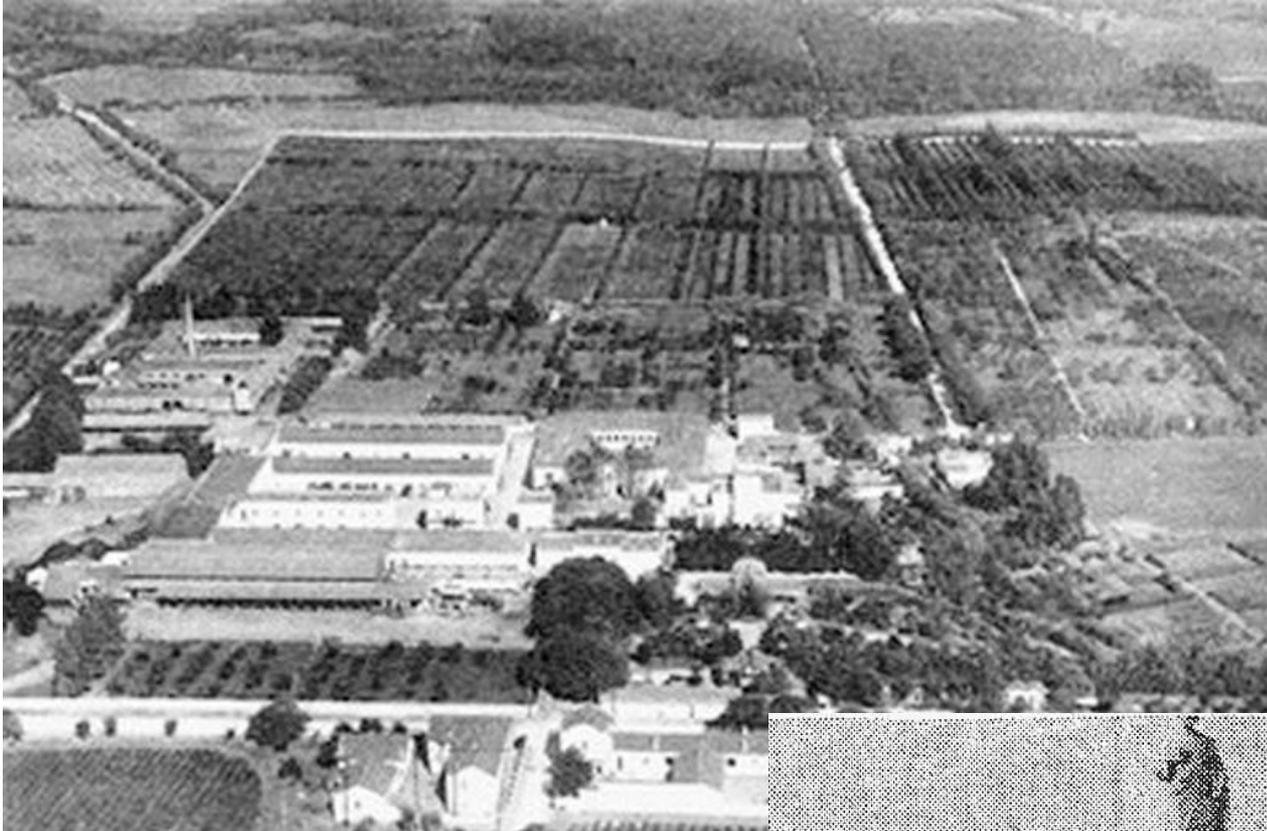
Frapper à la tête

Les années cinquante sont celles du grand décollage. Le mythe Borgeaud se forge. Plus riche famille d'Algérie, les Borgeaud deviennent à eux seuls une institution. Seigneurs de la Trappe avec leurs 1300 hectares, exportateurs de plus de 80 000 hl de vin par an,



propriétaires des usines Bastos, de cimenteries, d'industries alimentaires, actionnaires de banques... Ne dit-on pas alors qu'« on boit Borgeaud, on fume Borgeaud, on emprunte Borgeaud » ?

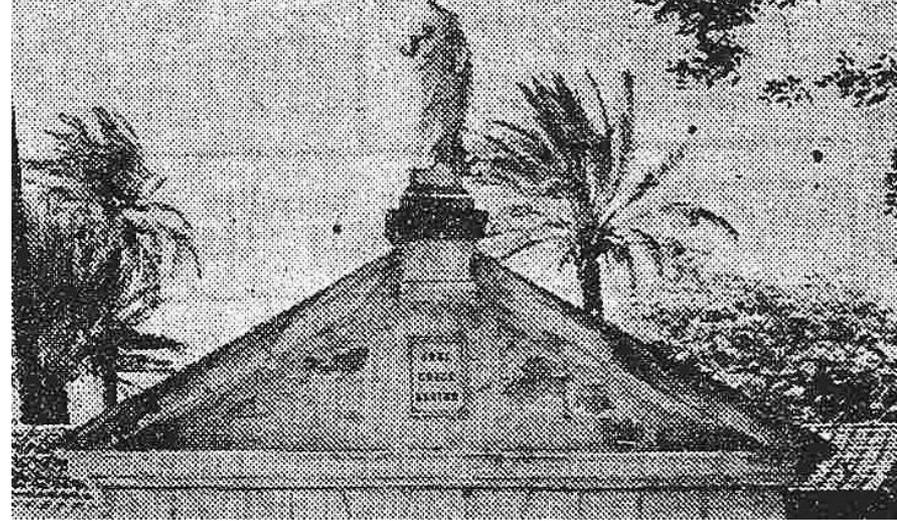




Mais c'est le symbole d'un temps révolu qui cristallisera, le moment venu, les foudres de l'anticolonialisme. L'exploitation emblématique sera le premier domaine nationalisé en 1963., Exit « l'Algérie des Seigneurs », l'exploitation Borgeaud devient « Ferme Bouchaoui », martyr de la révolution. Soumise au système de l'autogestion, morcelée, elle survivra quelques temps avant de sombrer dans l'abandon,



Mais y ont-ils laissé la devise des moines sur le porche d'entrée :
ENSE CRUCE ARATRO ?



Mais y ont-ils laissé la devise des moines sur le porche d'entrée :ENSE CRUCE ARATRO ?

ENSE CRUCE ARATRO